

Concert du 2 octobre 2022

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-quatrième saison

J.Gottfried Walther : choral “*Nun bitten wir den Heiligen Geist*” 1^{er} verset

J.Sebastian Bach : Cantate BWV 169
“*Gott soll allein meine Herze haben*”

J.Gottfried Walther : choral “*Nun bitten wir den Heiligen Geist*” 2^e verset

Anne Magouët soprano

Akiko Matsuo alto

Stanislas Herbin ténor

Pierre Agut basse

Vincent Blanchard, Guillaume Cuiller hautbois d'amour
Nicolas André taille de hautbois

Daniel Cuiller, Laetitia Balestro violons

Gwenola Morin alto de violon

Antoine Touche violoncelle

Jocelyne Cuiller clavecin

Freddy Eichelberger orgue et coordination artistique

Victor et Yoann Mahé souffleurs

Prochain concert le 6 novembre à 17h30

coordination artistique Frédéric Rivoal

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Gott soll allein mein Herze haben BWV 169

Sinfonia

Arioso

*Gott soll allein mein Herze haben.
Zwar merk ich an der Welt, die ihren
Kot unschätzbar hält, weil sie so freun-
dlich mit mir tut, sie wollte gern allein
das Liebste meiner Seele sein.
Doch nein; Gott soll allein mein Herze
haben:
Ich find in ihm das höchste Gut.
Wir sehen zwar auf Erden hier und dar
Ein Bächlein der Zufriedenheit, das von
des Höchsten Güte quillet;
Gott aber ist der Quell, mit Strömen
angefüllt, da schöpf ich, was mich
allezeit kann satsam und wahrhaftig
laben: Gott soll allein mein Herze
haben.*

Aria

*Gott soll allein mein Herze haben,
Ich find in ihm das höchste Gut.
Er liebt mich in der bösen Zeit
Und will mich in der Seligkeit
Mit Gütern seines Hauses laben.*

Recitativo

*Was ist die Liebe Gottes?
Des Geistes Ruh, der Sinnen Lustge-
nieß, der Seele Paradies.
Sie schließt die Hölle zu, den Himmel
aber auf; Sie ist Elias Wagen,
da werden wir im Himmel nauf
in Abrahams Schoß getragen.*

Aria

*Stirb in mir,
Welt und alle deine Liebe,
Dass die Brust
Sich auf Erden für und für
In der Liebe Gottes übe;
Stirb in mir,
Hoffart, Reichtum, Augenlust,
Ihr verworfen Fleischestriebe!*

Recitativo

*Doch meint es auch dabei mit eurem
Nächsten treu!
Denn so steht in der Schrift geschrie-
ben: Du sollst Gott und den Nächsten
lieben.*

Choral

*Du süße Liebe, schenk uns deine Gunst,
Lass uns empfinden der Liebe Brust,
Dass wir uns von Herzen einander lieben
Und in Friede auf einem Sinn bleiben.
Kyrie eleison.*

Arioso

*Dieu seul doit posséder mon cœur.
Je vois bien que le monde tient sa
fange pour inestimable et se faisant
aimable à mon égard voudrait bien être
lui seul le préféré de mon âme.
Mais non ! Dieu seul doit posséder mon
cœur.
Je trouve en lui le bien suprême.
Nous trouvons bien ici et là sur terre un
ruisselet de satisfaction qui jaillit des
biens du Très-Haut,
mais Dieu est la source d'où s'em-
plissent les fleuves, c'est là que je
puise ce qui saura en tout temps me
rassasier et me désaltérer véritable-
ment.*

Air

*Dieu seul doit posséder mon cœur
en lui je trouve le bien suprême.
Il m'aime dans les temps difficiles
et veut, dans la félicité, me délecter
des biens de sa demeure.*

Récitatif

*Qu'est-ce que l'amour de Dieu ?
La paix de l'esprit, la jouissance des
sens, le paradis de l'âme.
Il ferme l'enfer pour ouvrir le ciel. Il est
le char d'Élie sur lequel nous
serons transporté au ciel dans le sein
d'Abraham.*

Air

*Mourez en moi,
monde et toutes tes amours,
pour que mon cœur
puisse sur terre sans cesse
pratiquer l'amour de Dieu ;
mourez en moi,
orgueil, richesse, plaisir des yeux,
et vous, abjects désirs de la chair !*

Récitatif

*Cela signifie pourtant aussi :
à votre prochain soyez fidèle !
Car c'est ainsi qu'il est écrit dans la
Bible : tu dois aimer Dieu et
ton prochain.*

Choral

*Toi, doux amour, accorde-nous ta faveur,
fais-nous éprouver l'ardeur de l'amour,
pour que nous nous aimions les uns les
autres, et qu'en paix nous demeurions
ainsi. Kyrie eleison.*

La cantate *Gott allein soll mein Herze haben* a été composée à Leipzig à l'automne 1726, pour le dix-huitième dimanche après la Trinité. C'est une cantate portée par une seule voix, avec un orgue très soliste.

Qui dit voix unique dit bien sûr impossibilité d'une grande ouverture chorale. La cantate commence donc par une ample partie instrumentale, que domine l'orgue. Bach réutilise là très probablement le premier mouvement d'un concerto perdu et lui trouvera une autre destination, plus tard, dans son concerto pour clavecin BWV 1053.

L'ouverture est brillante, volubile et c'est au terme de cette joyeuse galopade en ré majeur que l'âme chrétienne vient exprimer son engagement : Dieu seul doit posséder son cœur. Dans ses paroles, au fur et à mesure, la musique instrumentale qu'on vient d'entendre apparaît comme son horizon, ce flot abondant où se désaltérer et dont Dieu est la source.

Ce récitatif est relancé deux fois par un chant plus intense. Et cette phrase, paroles et mélodie, devient le thème du premier air de cette cantate.

Bach se montre ici prestidigitateur car, de cet air probablement recyclé lui aussi d'une œuvre instrumentale plus ancienne, il a eu l'idée de détacher les premières notes pour créer la phrase arioso du récitatif qui précède. Il trouve ainsi comment créer un sentiment d'unité et d'évidence. L'air retrouve l'esprit de la sinfonia, fluide et régulier, soutenu vocalement. L'orgue cabriole.

Le récitatif qui suit utilise une référence à l'*Ancien Testament*, la montée au ciel du prophète Élie, qui préfigure celle du Christ et l'Éternité promise aux hommes. Ce sont une poignée de secondes, juste assez rendre possible un changement de climat très profond.

Bach fait basculer sa musique en mineur. Il reprend à nouveau son concerto disparu. Le mouvement choisi a le rythme lent et ternaire de la sicilienne. C'est dans cette pulsation si réticente, stable et déséquilibrée, comme un cœur au ralenti, que l'âme humaine se dépouille des séductions terrestres. L'orgue sculpte la tension dans un contrechant aigu. L'air est émouvant et puissant par l'étrangeté de ses harmonies, le défi n'est pas que spirituel, il est aussi vocal !

On découvre ici comment est construite cette cantate : en trois grands blocs, chacun dépassant cinq minutes, de caractère et de matière chaque fois différente, avec des passerelles et une conclusion à venir. Le chant solo, pure introspection, en aura habité deux.

La musique repasse en majeur avec un dernier récitatif, le plus court de tous. La soliste conduit l'auditeur au choral final. C'est un appel à l'amour du prochain, assez inopiné, rien n'ayant annoncé ce thème auparavant. Le choral final est tiré du cantique de Martin Luther *Nun bitten wir den heiligen Geist*, écrit en 1524. La strophe choisie, simple comme une courte prière, fait communauté et associe les deux thèmes de l'amour de Dieu et de celui du prochain. Tous les instruments interviennent, dont les trois hautbois qui s'étaient tus depuis la sinfonia.